

Arjen Duinker

Les désirs et les sens

poème à quatre voix

traduit par Daniel Cunin

Arjen Duinker est né en 1956 à Delft. Il est l'auteur d'un roman et de huit recueils de poésie. Il a par ailleurs édité deux volumes d'une encyclopédie, *Le Monde du souffleur de verre*, luxueux bric-à-brac de mots, de définitions, de vers, de prouesses graphiques... Son poème « La pierre fleurit » a été traduit en 240 langues. Un choix de sa poésie est disponible en langue française : *L'histoire d'une énumération*, Éditions Caractères, Paris, 2003. Le poème qui suit est le 4^e et dernier volet du recueil *Peut-être quatre équations*, Éditions Meulenhoff, Amsterdam, 2002.

– Au bord de la mer, on veut les choses les plus belles,
Au bord de la mer, on veut les choses les plus drôles.

Car au bord de la mer, le vouloir ne saurait
Être comparé à rien et il est tout nu.

Hahahah ! Au bord de la mer, la mer
Est tout à fait pareille au vouloir !

Je vois peut-être un bateau,
Peut-être est-ce un bateau avec rien,

Peut-être un bateau sans le son,
Peut-être... J'ai bien envie de voir ce bateau,

Car un bateau peut être comparé au vouloir ;
Tiens, la mer se rapproche, rapproche

Bien que l'eau reste là où elle est.
Un bateau navigue à chaque fois dans d'autres eaux.

En quête de romantisme, sans aucun doute,
En quête du début de la compréhension,

En quête de... Je vois là aussi dans le lointain
Quelque chose qui ressemble à un oiseau, là,

Pour le reste, c'est à peine si la mer se montre,
Peut-être que ce bateau se rapproche.

Grâce à la mer, on apprend les choses les plus belles,
Grâce à la mer, on apprend les choses les plus drôles,

Je veux rester ici jusqu'à la tombée de la nuit.
Une nouvelle vague, et une autre, écoute !

Comme si j'entendais des hommes parler sur le bateau !
Sans doute se disputent-ils, à propos du cap à suivre,

Ou de celui qui a la plus grosse bite, haha !
Ou des bruits dans les nuages.

Rien à entendre si ce n'est des élucubrations,
De formidables lignes sans précision,

Je veux que la mer se rapproche.
Et j'ai froid et j'ai chaud.

Penser à la mer, aux abysses dans le lointain
Et à des gens qui aiment les abysses.

On compresse des pensées ;
Organisme courageux, l'amour plane

Au quatre coins de l'infinitude. Je crois
Que les oiseaux montrent peu d'intérêt

Pour ce bateau-là dans le lointain ;
J'ai envie de monter à bord,

Pour attendre l'arrivée des oiseaux.
Je choie, il est vrai, l'agitation de mes sens

Mais décide que celle-ci m'affecte peu,
Peut-être l'air salé me grise-t-il.

Mais non, pourchassés par le vent, les mots roulent
Sur ta peau, ils se mesurent à la mer,

Donne voir un peu ta main. La mer chante
Un air qu'il nous est seulement donné de voir,

Des poissons qui scintillent, des désirs qui scintillent,
Des désirs qui scintillent donnent des airs qui scintillent,

Des poissons qui scintillent procurent de la fraîcheur,
Oh ! regarde, cet oiseau suspend une guirlande dans le ciel.

Je veux attendre ici jusqu'à ce que la mer s'évapore.
Je veux des hommes qui sentent super bon,

Je veux qu'ils viennent près de moi et me caressent
Tandis que le bateau se fait plus grand et plus transparent.

Mais cet oiseau... Si original, si dur,
Mes désirs ne retrouvent pas le chemin de la sortie.

Je ferme les yeux, entre-temps rêver, rêver
De tous les astres qui jouent à cache-cache,

Vous savez pourtant bien qu'un mot est un objet,
Qu'il faut ranger la bouche parmi les sens d'argent

Et que ce bateau navigue dans une autre réalité
Que la nôtre ? Je suis, vois et respire des éclats de lumière.

Au bord de la mer, la mer me désire, toutes mes petites amies
Ont des yeux qui montrent les vagues au fond d'elles,

Je me demande quels bruits composent le bruit,
Combien je peux en entendre. Ici, au bord de la mer, chaque question

Est peut-être celle qui est posée le plus souvent. Je me demande
Combien de temps il me faut regarder pour voir un insecte,

Si mes yeux sont parfois à même d'oublier ce bateau.
Au bord de la mer, on fait l'apprentissage de la pauvreté et de la richesse, pour sûr,

En tant qu'objets. Je désire ardemment des objets,
Je désire faire mien des objets,

Les posséder et les laisser ! Écoute les ordres
Qu'on donne sur le bateau, le cliquetis de chaînes, la chute

Dans les abysses ! On chante par ennui,
Un de ces airs sur un chargement glorieux qui dépérit.

Oh ! oh ! oh ! dire que les écoutes seront sales
Et les drapeaux invisibles pour les chercheurs

Qui, avec leurs palmes et leur réservoir à air,
Se pressent vers des îles désertes, tout à fait.

Je veux que la mer continue d'exister. Pas de danger,
Pas de danger. Aimer la mer, aimer l'eau,

Aimer la mer et l'eau, aimer la mer, aimer l'eau,
C'est comme ça que je veux aimer la mer, comme ça, sans les sens,

Que je veux être chantée, que je veux aimer la mer,
D'abord je veux aimer la mer. Hahahaaaahhh !

Hahhhaaaahhhaah ! c'est à ne plus rien voir ni entendre !
L'équipage, le corps et l'âme sont autant de désirs !

Je veux voir la conquête, la puissance qui s'annonce,
La nuit qui s'annonce, la nuit et toutes ses tentacules,

Je veux voir des poissons scintiller dans l'obscurité,
Noirs comme les extrémités tâtonnantes du vouloir,

Je veux que la mer soit éternelle, éternel commencement,
Je veux que le bateau se rapproche, sans bruit,

En silence. Absent comme le ciel et les lumières.
Au bord de la mer, faut-il acquiescer avec déférence ?

Respecter ce satané monde entier ?
Jamais de la vie ! Je veux être au bord de la mer !

Le bateau de l'inéluctable adieu se rapetisse,
Se rapetisse, en réponse à un signal,

Quelle infinitude, quelle monotonie,
Je veux un autre mot pour ce que je ressens,

Un nom comme un bateau, à des milles de la côte,
Un nom en trois réalités.

Je ne veux pas même le début de la compréhension,
Je désire cette petite amie et non les autres,

Jeune fille qui m'aime en faisant pas mal de bruit,
Elle a un faible pour les coquillages et les étoiles,

Approche-toi, ma chérie. Je ne comprends pas bien
Ce que le bateau a en tête, peut-être se chamailler

À cause de passagers clandestins, de l'exécution des tâches
Ou à cause d'une femme. En effet, dans un sens puis dans l'autre,

Le bateau navigue dans un sens puis dans l'autre, en quête d'une chose,
Comme si le vent chuchotait dans l'oreille des hommes,

Comme si... Non, mais alors ! je commence à comprendre ce que je vois,
Je vois le manque d'oiseaux festifs

Et l'invasion des couleurs, le bleu et le gris.
Oui, les objets au bord de la mer ont de beaux noms,

Ils ne cessent d'en appeler au renouveau
Des noms, à la restauration des désirs, aha !...

Ce bateau rappelle un animal affamé
Alors que je ne crois pas au surnaturel,

Rappelle une partie de ton corps
Alors que je ne crois pas au naturel.

La plupart des oiseaux font la fête
Hors de portée de nos sens démesurés,

Sur la face postérieure des vagues, sous l'eau,
Près de pans fantomaux du ciel, dans notre manteau.

Je veux que le bateau perde ses ancres,
Je veux voir le flou sillonner notre langue

Et je veux savoir pourquoi cet oiseau-là se sent seul.
Jolie chanson, mets fin aux rêves arbitraires,

Dis-nous que cet oiseau ne se sent pas seul !
Je vois la mer, un oiseau, un bateau, le ciel

Qui fait mine de prédire les choses,
Un poisson-dormeur, un poisson-accordéon, un poisson-menace, un poisson-écume

Et des poissons qui chantent et des poissons qui bastringuent !
Le bateau vient de ce côté, le bateau se rapproche,

Le bateau s'avance par les mers sur notre monde,
Je veux que l'obscurité dénicher des bouées,

Tout à l'heure, le bateau va troubler la quiétude des esprits !
Des douleurs vives dans mes épaules, dans mes bras,

Je veux cet homme qui m'aime sur des escaliers.
Je veux cet homme qui visite les abysses des mers,

Je veux cet homme qui passe ses ongles sur mon ventre...
Le mariage de l'eau et du ciel est d'un silence angoissant,

L'odeur de la mort pénètre l'instant,
Le bateau prend la fuite, entend l'appel général,

Et je ne ressens aucun besoin de soulever la mer,
De l'attirer vers moi, de la déverser sur moi.

Je veux chanter du bleu et du gris, avec froideur et émotion,
Je chante du jaune et du vert, avec froideur et émotion,

Toucher la vue, voir l'odorat, renifler le toucher
Et oublier les collections qui s'éparpillent en l'air,

Je veux que l'oiseau se fasse connaître à nous,
Je veux que l'oiseau obtienne de la compagnie,

Celle d'objets, de la langue, d'oiseaux flous.
Sur l'autre rive de la mer, s'étend le même monde.

Hé ! je ne vois plus de bateau ! Et l'oiseau grimpe !
Les hommes sur le bateau tombent de sommeil

Et sous l'excès de travail, pas une seconde de repos,
Chaque injure plus pesante que la précédente.

Respire donc l'effort des machines,
Les hommes n'éprouvent plus le vouloir,

Ahhh ! un homme qui éprouve son vouloir et le comprend,
Un homme qui crache mine de rien sur le lointain

Et qui attrape mes jambes et les soumet et les libère,
Un homme... Au bord de la mer aussi, des mots apparaissent,

Pareils non à des naufragés, à des restes du jour,
Mais aux signes d'une vie obscure.

Revoilà le bateau, là, cette vibration...
Répondant aux chants des abysses !

Comme si j'apprenais en permanence à chanter la mer !
Jamais de la vie, il n'y a jamais de la vie.

Hahahaha ! ouiouiouioui ! je veux chanter comme la mer,
Sans volonté, dresser l'eau avec mes mains,

Produire des voix avec mes seins...
Je vois de plus en plus le bateau comme bateau,

L'oiseau comme un oiseau sans plumes,
Rapproche-toi, oiseau, et je me tais,

Montre-moi comment tu séduis le ciel
Et raconte-moi comment la mer t'appelle.

Je sens l'eau qui tire sur l'eau,
Le brouillard salé me mordille le cou,

Je veux m'abandonner à l'obscurité...
Ce sont là des mots qui s'étreignent à mon initiative !

J'entends uniquement les bruits d'une richesse immense,
D'objets précieux, élégants et fragiles,

Objets qui veulent briller d'incompréhension,
J'entends les bougonnements sur le bateau et dans mon cœur.

Les noms de la mer sont infinis au bord de la mer,
Les noms de la mer au bord de la mer sont infinis,

Je veux attendre jusqu'à ce que la mer décline ses noms !
Et alors sentir, et alors regarder, puis accepter la nuit...

L'une de mes oreilles, prolongement de mes doigts,
L'autre, en quête de ta bouche.

L'oiseau connaît plus de souffrances que le bateau,
Mais les éclats de lumière sont trop pour les hommes,

Je veux être au bord de la mer et recevoir des sens.
Au bord de la mer et connaître tous les mots, voilà ce que je veux.

Au bord de la mer et ne pas me dire vaincu, voilà ce que je veux.
Je veux être au bord de la mer et chanter avec mon corps.